

LEAVeS



un projet de FORTeRESse (BE)
en collaboration avec Octogone, laboratoire de création théâtrale (FR)
et La Fura dels Baus (ES)

dirigé par Anna Romano
assistée par Riccardo Sinibaldi

un texte polyvocale de
Françoise Berlangier (BE), Maria Pia Selvaggio (IT), Stéphane Oerli (FR), Aboud Saeed (Syrie/DE)

plasticiens Cyril Burget et Chris Pellerin
recherche sonore Jean Marc L'Hôtel
costumes Alice Eyssartier

distribution en cours

dans le cadre du projet de cofinancement européen
Eu Collective Plays!

(convention de subvention européenne n° 59713-CREA-1-2015-1-IT-CULT-COOP2)

LEAVeS est un texte polyvocale écrit, sous la supervision de Anna Romano, par Françoise Berlinger, Stéphane Oertli, Abous Saeed et Maria Pia Selvaggio, lors d'une résidence d'écriture en mars 2016 au théâtre des Doms à Avignon.

Cette résidence s'inscrit dans le projet de cofinancement européen ***Eu Collective Plays!***

À l'intérieur de ce projet, Anna Romano – avec le partenaire belge FORTeRESse - mène une recherche sur quatre ans intitulée : *Identités et paysages humains : le côté migrant de l'être humain.*

L'apport des plasticiens Cyril Burget et Chris Pellerin Partie est intégrante du projet.

LEAVeS sera publié en 2017 en anglais dans la traduction de Maria Adele Palmeri.

Le développement artistique du spectacle se construit, pour la France, en collaboration avec Octogone, laboratoire de création théâtrale.

Le spectacle, produit sur la saison 2018-19 en collaboration avec la Fura dels Baus, dans une mise en scène de Anna Romano, est attendu au Festival international de dramaturgie Quartieri dell'Arte (IT) et sera accueilli ensuite au sein des festivals des autres partenaires du projet européen.

*À Samia Yusuf Omar
pour que sa course ne s'arrête jamais.*

Chute des anges

*Il y a des anges aux traits imprévus
Des anges monstrueux
Inaudibles, blessants
Filiformes, usés par la durée du vol
Énormes, enfouis dans leur propre chair
Sans piédestal
Histoire laide chantant une fable belle
Inécoutés
Inattendus, perdus
Dans les labyrinthes obscurs
Des boyaux d'égouts
Des hôpitaux psychiatriques
Des cellules de détention
Dans les couloirs de la mort
Entre les plis des journaux dans les faits divers
Aux feux rouges lavant les pare-brises
Sur les bancs froids des parcs
A genoux au métro
Derrière une pancarte mal écrite
Dans ma langue
Est-ce que ce fut l'effort du vol
A leur déformer les corps
Ou le corps déjà monstrueux
Fit de ce vol une chose si laide à voir ?*

Pourquoi LEAVeS

Jeux Olympiques de Pékin 2008 : les yeux de million de spectateurs sont braqué sur la performance de la sprinteuse jamaïcaine Campbell-Brown. Mais à côté d'elle, parmi les autres athlètes en course se tient fièrement une fillette tenant à peine sur ses jambes. Cette gamine mal nourrie, privée des muscles nécessaires pour courir, s'appelle Samia Yusuf Omar, 17 ans, numéro 2895, Somalienne. Elle arrive dernière, mais elle a tout gagné : courir, digne, la tête haute, dans un sprint final arraché à ses muscles quasi inexistantes, c'est sa force. Samia, jeune et belle comme une nymphe, défie la déesse Campbell-Brown. Quatre ans après, je tombe sur un article : quelques mois avant les JO de Londres, Samia s'est noyée dans la Méditerranée en tentant de toucher clandestinement à Lampedusa la côte italienne. Le brin d'herbe qui m'avait tant ému avait été arraché.

Les médias s'emparent de la nouvelle, Samia est partout, avec son bandeau sur le front, ses jambes toutes fines... puis plus rien. Aucune réflexion sur les autres, tous les autres migrant(e)s. Parce que des Samia, il y en a plein la mer. Mais on préfère parler de clandestins ou au mieux de migrants, termes sans visage, qui dégoulinent le long des côtes de la Méditerranée, telle la fuite de pétrole d'un navire. Une tache noire qui nous pollue. Samia incarnait la jeunesse folle du dépassement, du lâcher prise, du refus de se soumettre. Faire acte de théâtre est ma manière de continuer la course de Samia, pour toutes les Samia anonymes qui défient les océans. Pour qu'elles puissent continuer à interroger le monde, à nous interpeller.

LEAVeS est un hommage à Samia. Nous avons écrit à partir de sa biographie, de collectage de paroles, du vécu des auteurs et de faits divers. Toute cette matière est transposée et transcendée dans l'intention de toucher l'universel de l'Homme : notre finitude, notre fragilité.

Anna Romano

La dramaturgie – point de départ du travail collectif

Au commencement il y a le choix des auteurs : trouver les bonnes variations, les bonnes énergies pour produire un résultat final homogène, fort et cohérent. Anna Romano a fait le choix, en parfaite adhésion avec le principe de poly-vocalité, de coordonner des personnalités différentes, des idiomes différents utilisés en tant que langue maternelle ou acquise ou encore traduite ainsi que de styles littéraires divers.

Elle donne aux quatre auteurs les mêmes consignes mais confié un secret chacun. Lequel ?
- *c'est mon secret à nous* – dit-elle.

Elle cherche une anecdote à valeur universelle sur l'humanité et la confie à Aboud Saed. Aux autres auteurs elle donne la consigne de narrer chacun l'histoire d'une femme ou celle d'une seule femme avec trois vies possibles.

Tous doivent parler du voyage qui transforme, de l'exil : dans la fuite – déportation volontaire ou subie - c'est une part de nous-même que nous laissons et une autre qui nous accompagne, plus souterraine, plus sourde, mystérieuse, surprenante. L'inconnu est tout autant l'autre que nous-mêmes dans des nouvelles circonstances.

Chacun a d'abord écrit de son côté avec les éléments reçus. Puis, en résidence d'écriture, les auteurs révèlent leur fable et démarrent les échanges de pages et de résonances. Chacun doit garder son style et son écriture.

En résulte un puzzle complexe mais cohérent : les volets si différents l'un de l'autre se répondent parfaitement. L'ironie de Aboud Saed, résonne tout autant avec le lyrisme de Maria Pia Selvaggio, le rêve fou de Françoise Berlinger et la mise en abîme de Stéphane Oertli.

Synopsis

Les volets qui composent **LEAVeS** se déclinent en un mouvement, une préface et une traversée en trois temps.

Le mouvement : *Res Publicae* de Christelle Pellerin. Il est donné dans le foyer, dans le bar ou dans la cafétéria du théâtre.

Après un travail d'envergure dans les couloirs d'un centre de dialyse de Bruxelles, la plasticienne Christelle Pellerin a composé une vidéo entre fiction et réalité.

Elle y met en scène des personnes dont la seule identité, en absence de papiers réguliers,

est la maladie. Ses images interpellent en montrant une danse de chair : portraits, lèvres en mouvement sans son...

À partir de ces images en mouvement, le public peut choisir de se munir d'un casque et entendre les témoignages pour s'écarter, s'isoler, s'y fier...

L'intention de Christelle Pellerin, est de nous dévoiler une des déchirures de l'Europe : laisser sur son sol des êtres humains accrochés à une machine, sans jamais leur donner le droit d'exister dans le pays d'accueil. Une simple histoire de papiers ?

La préface : *Life is OK* de Aboud Saeed. Le spectateur entre dans la salle, bercé au départ par un conte universel.

En partant d'une caractéristique autobiographique, l'auteur-blogueur syro-allemand Aboud Saeed compose le conte d'un garçon très spécial qui a le don de changer ses origines et son histoire familiale en changeant de chapeau !

Son visage si typé fait de lui quelqu'un de... typiquement mexicain avec un sombrero. Puis nouveau chapeau, nouvelle histoire ! Le voilà typiquement indien, typiquement palestinien ou encore... israélien, en faisant ainsi le tour du monde pour s'arrêter à Syracuse, en Sicile, clope au bec et *coppola*.

Au fil du récit tragi-comique, un questionnement profond se révèle aux yeux du spectateur : que veut-t-il dire « Je suis ». Quand advient-t-il le « Je suis » ? Et aux yeux de qui ?

Notre caméléon nous dévoile le pouvoir caché de tout chapeau.

Le premier volet : *Hamida ou le voyage que je ne voulais pas faire* de Maria Pia Selvaggio. C'est l'histoire de Hamida, une jeune fille, Arachné contemporaine, esclave et main d'œuvre dans un atelier de tapisserie - surnommé la tombe - en Syrie.

Hamida vient d'avoir 13 ans, la guerre éclate et dès le premier jour, paradoxalement elle est libérée par une bombe qui fait voler en éclats « sa » tombe. De cette liberté violente et inattendue, Hamida apprendra la survie, la fuite, le viol, la traversée. Une parabole qui se termine en chute, un plongeon dans la mer.

- "Vu d'ici on dirait le ciel". Et elle s'y perd comme une étoile... Elle se laisse happer par l'ivresse des profondeurs et elle sombre peu à peu dans l'abîme bleu.

Hamida ou Le voyage que je ne voulais pas faire est d'abord un roman. Avec Maria Pia Selvaggio et l'aide de la traductrice de l'italien vers le français Eugenia Fano, nous en avons fait une fable aux consonances oniriques habitée, voir hantée, par une dizaine d'autres

personnages qui existent sur scène par le récit d'Hamida.

Le deuxième volet : *La navette* de Françoise Berlangier. Le public est ici convié à l'ultime possible migration pour la survie de l'humanité.

Dawn est envoyée à la découverte de nouvelles terres promises à atteindre pour que la vie soit viable ailleurs que sur terre. Entre réalité et mémoire, elle se découvre vivre : elle expérimente l'être. Nous participons à ses conversations avec la base, ses expériences scientifiques et botaniques, ses boutures.

Elle partage avec nous ses souvenirs, nous présente l'Univers et son silence... Ici nous sommes dans des mesures autres de l'espace et du temps.

Nous avons fait une translation vers les frontières de l'infini, puis nous assistons à une ultime virevolte entre les étoiles. Après la perte de connexion, celle de tous les repères... nous sommes noyés.

Françoise Berlangier est autrice et comédienne : son écriture est tout d'abord physique et scénique. *La navette* est un monologue intérieur dense et rapide, une avalanche de mots dans une énergie folle qui explore tous les possibles de son imaginaire. C'est dans l'oralité que son texte prend tout son sens et sa force.

Le troisième volet : *La commande* de Stéphane Oertli. Ce dernier volet permet de jouer avec les médias : les personnages sont en direct skype, en chat sur facebook, occupés à poster sur tweeter. Le public lui-même se retrouve sur le plateau, partie intégrante de l'histoire, en direct caméra, répondant au téléphone, précipité malgré lui dans un jeu de télé-réalité : *Guess / who is the migrant*.

Dans ce volet La Fura dels Baus intervient dans la création des applications nécessaires au fonctionnement de l'interaction scène/public avec un résultat que nous croyons sera surprenant.

L'histoire nous amène en Grèce. Une réalisatrice de documentaire, avec son équipe de tournage, est sur les lieux de cette dernière et massive migration de population. La chaîne lui demande de faire un état des lieux afin de valoriser les initiatives et les interventions d'accueil.

Elle en sera bouleversée jusqu'à risquer sa vie pour sauver une jeune migrante de la noyade. Elle en sera transformée.

Comme un déchet que les ondes de la Méditerranée rejettent au long des côtes, notre

Hamida flotte encore un instant... une main l'arrache à la mer, celle de la réalisatrice.

L'écriture de Stéphane Oertli sème constamment le doute aussi bien chez ses comédiens comme chez le spectateur. L'auteur aime les mécanismes et il en joue comme un enfant démontant une horloge. Il aligne les pièces. Il les regarde. Il les déplace...

Comme dans un vertige, nous assistons simultanément aux faits, au récit des faits et l'instrumentalisation de ce même récit. Le questionnement repose sur le visible et son interprétation.

Qu'est-ce «la réalité des faits » ?

Extraits

Hamida

Ma mère soulève le verrou de la porte et nous nous dirigeons vers la cour, ronde comme les contours d'un sceau d'eau.

La lumière matinale remplit la fissure du tchador. J'ouvre une autre porte qui donne sur la plaine du désert. On se met en chemin.

La source d'eau est lointaine. Pour un instant ma mère touche, avec la légèreté d'une plume, ses longues tresses. Ses yeux brillent comme

un éclair. C'est comme si Dieu la voulait humble et agenouillée.

Hasardeusement, elle dépose une bassine sur la tête et nous commençons à parcourir le sentier ensablé.

La navette

Dawn avec sa voix de fillette de cinq ans - Maman, Regardes ! Elle rit Regardes ces fleurs dans le grand champ, comme elles sont bleues si bleues ! Elles sont belles, Maman, comme tes yeux ! Est-ce que les fleurs, elles ont des yeux Maman ? Dis Maman, est-ce qu'il existe une fleur verte, aussi verte et verte-mélangée-de-jaune comme mes yeux à moi, Mamouchka, est-ce qu'elle existe cette fleur ? *Elle respire* Parce que, Maminou, je connais les boutons d'or, le bleuet, le lys Martagon, les cardamines...mais une fleur verte-jaune à l'intérieur, ça existe ça Mamily ? Une fleur que l'on pourrait manger ? *Elle rit* Oh ! Et Maman, regarde ici, un peu !? C'est immangeable les chardons, ça pique ! *Émerveillée* Oooh ! Le papillon, Mamouni, regardes ! Il est rapide, et tout orange et rouge, il brille, haut dans le ciel. Qu'il est beau, dis, waaaaah, tu en as déjà vu des comme celui-là, Mamouchka ? Il s'appelle comment Maman, celui-là ? Tu m'as dit « paon du jour » c'est ça Mamily, c'est ça ? Oh ! Il est parti ! Il s'en va ! Je voudrais l'attraper, l'attraper et le manger. J'ai si faim Maminou, si faim. Et la petite voisine aussi, elle a faim, Mamily. Tous les enfants de ce canton sont maigres et ils ont si faim, *très heureuse*, qu'on devrait manger tous ensemble...les fleurs, les mouches, les chardons et les papillons, hein Maminou !? *Elle rit et sa voix disparaît.*

La commande

La réalisatrice : Je retire mes habits, je ne sais pas pourquoi, je retire mes chaussures, je ne sais pas pourquoi, ma peau nue rencontre la mer froide, je ne sais pas pourquoi, je me jette dans les vagues, je ne sais pas pourquoi je ne sais pas comment je rejoins le gilet de sauvetage, je ne sais pas pourquoi je plonge, je ne sais pas pourquoi je ne sais pas comment j'entraperçois ce corps qui tombe à pic, suivi par une trainé de sang. Hypnotique. Je nage. Pourquoi ? Je ne sais pas ? Je l'attrape par le pied, le mollet, la taille, l'air commence à me manquer, imbriqués l'un dans l'autre, nous descendons, je dois lutter contre le désir de tout arrêter / Accepter / Dans un dernier effort pour interrompre la chute / C'est une femme. Ce bras qui pourrait être le mien est celui d'une femme. Ce corps qui pourrait être le mien/...

La mise en scène

Le texte collectif final porte en lui une évolution des langages qui à son tour entraîne celle des techniques et de leur forme au fur et à mesure que le spectacle avance, sur le fil du dérapage et du travail sur l'inconscient du spectateur.

Ces multiples niveaux de narration demandent une vraie réflexion sur l'espace et un agencement des univers qui s'ouvrent les uns dans les autres sur le plateau comme les fenêtres d'internet sur nos écrans. Nous faisons un usage transversal des médias.

Il y a le texte, le jeu de comédien et la vidéo : ces trois éléments sont en constante interaction dramaturgique, ce qui nous permet de travailler aux écarts d'espace-temps et de réaliser des paraboles poétiques.

En fond de scène, il y a un écran en demi-cercle. Sur cet écran, se déroule une partie de l'histoire : on y fait vivre une série de personnages qui ne sont pas présents physiquement, mais qui hantent le décor. Ils s'adressent aux acteurs et ceux-ci jouent avec eux. Nous y voyons la "tombe" - l'atelier de tapisserie éclairé par des chandelles - les bombardements, les colonnes de migrants, le désert, la mer et ses profondeurs, l'univers et ses trous noirs... À ces images s'ajoute le jeu de la caméra en direct, entre réalité et fiction, entre ce qui est tourné et ce qui vit sur le plateau.

En début de spectacle, sur scène, un métier à tisser : Hamida y travaille, elle tisse une toile. Ce même métier au fur et à mesure que l'histoire avance, vit d'autres vies, il se métamorphose avec Hamida en porche de sauvetage ou lieux du viol, en camion, en bateau à la voile hissée au beau milieu de la mer, en radeau...

Plusieurs événements se passent parallèlement, les histoires se révèlent complémentaires et se répondent sans répit l'une l'autre. Le spectateur assiste au visible et à l'invisible de ce qui se joue sur scène.

La distribution est en cours de réflexion, mais il y aura sept comédiens sur scène et quinze personnages dans les interventions filmées.

Préface : le caméléon

Premier volet : Hamida et sa mère (qui incarnera aussi toutes les autres femmes de ce volet)

Deuxième volet : l'astronaute

Troisième volet : Hamida, la réalisatrice, Vincent

Les voix de l'invisible

La dramaturgie parallèle des couleurs et du son.

Pour Cyril Burget (plasticien) et Jean Marc l'Hôtel (architecte sonore et chercheur) dans **LEAVeS** il ne s'agit pas d'assister à une représentation mais de vivre une vraie expérience sensorielle, personnelle et unique. Se perdre jusqu'à oublier un instant là où nous sommes, qui est autour de nous, et se retrouver seul, face à sa propre image, dans l'empathie et la fragilité de la vie.

Dans l'installation le paysage n'est pas uniquement visuel. Il est aussi sonore et mémoriel.

Ce qu'on voit n'est pas ce qu'on entend et ce qu'on entend est totalement étranger car jamais entendu auparavant. Une langue qui court sous l'eau, qu'on devine. Une langue qui résonne dans la chair.

En partant visuellement d'un travail sérigraphique sur algues (phycotype) Cyril Burget agit sur l'ambiance de l'espace scénique, détermine par ses couleurs et ses installations la température de l'action pendant qu'une vibration élaborée à partir de la vraie respiration des algues s'installe dans la salle. On peut se demander de combien de voix humaines elle se compose. S'agit-t-il d'un chant de sirène ?

Cyril Burget et Jean Marc l'Hôtel travaillent ensemble sur une mémoire physique ancestrale.

Un accompagnement subtil pour l'inconscient vers la conscience de l'Histoire.

Ce collectif européen est là pour nous rappeler que les continents ne sont pas des frontières, mais des territoires d'exils que les hommes ont dû apprivoiser. Nous ne faisons que nous déplacer. Le sol est en mouvement, et nous marchons dessus. Il n'y a de racines que pour les salades.



EU Collective Plays !

(convention de subvention européenne n° 59713-CREA-1-2015-1-IT-CULT-COOP2)

Eu Collective Plays! est un projet cofinancé par le programme Créative Europe de l'Union Européenne qui se développe sur quatre ans (2015-2019) entre sept pays : Italie, Belgique, Royaume Uni, Monténégro, Espagne, Norvège et Malte. La Belgique est représentée par **FORTeRESse** asbl dirigée par Anna Romano (comédienne et metteur en scène).

Le projet a pour but la promotion de méthodes d'écriture théâtrales polyvocales (textuelle et scénique), transversale dans l'utilisation des médias et des langages, sans négliger les jeux de langues qui sont dans ce contexte nécessaires voire urgentes. Il le réalise par la collaboration entre auteurs et artistes de différentes disciplines et nationalités – principe de citoyen européen dans le théâtre – pour aboutir à des productions théâtrales innovantes développées à partir de thèmes choisis et partagés. Ces auteurs – coordonnées par un dramaturge qui veille à respecter l'univers et la langue de chacun -se réunissent et collaborent dans le but de créer une structure narrative organique qui incorpore perspectives, styles, langages artistiques et différentes langues.

C'est un travail collectif qui suit la mouvance de Paul Castagno théoricien de la poly-vocalité à partir des années 70, aux Etats-Unis. La poly-vocalité c'est la mise en situation de l'écriture collective, c'est mettre en relation des artistes pour construire une œuvre commune. Ainsi, la pièce n'est pas l'œuvre d'un auteur, mais d'une troupe qui décide de mettre en commun toutes les énergies et les idées au service de l'œuvre.

Nous avons comme exemple la troupe du TG Stan, Transquinquennial, les Chiens de Navarre, Pipo Delbono, Les Castelucci... Et si nous voulions remonter plus loin dans le temps, nous pourrions citer Molière, Shakespeare, et puis aussi les Grecs : le collectif est inscrit dans le théâtre et dans son histoire. C'est pourquoi nous désirons continuer ce chemin perpétuel et bouillonnant d'idées.



FORTeRESse – Bruxelles

Fondée en 2010, **FORTeRESse** est une asbl qui s'occupe de création, de production et de diffusion de projets artistiques et pédagogiques dans différents domaines de l'art et de la culture. **FORTeRESse** accueille le travail d'artistes du secteur du théâtre, de la musique, des arts visuels, plastiques et numériques, tous indépendants, multi-casquettes et dont le travail témoigne d'un parcours de recherche et d'engagement.

En est président, un scientifique de renommée et grand passionné des Arts : Pascal Kienlen-Campard, professeur et chercheur à l'UCL. La direction artistique est confiée à Anna Romano.

FORTeRESse débute ses projets au printemps 2011 avec le monologue *Sex politex* : conférence sérieusement comique pour une correcte éducation sexuelle pour les plus jeunes, en conjuguant théâtre et formation à l'intention des pré-adolescents.

Entre 2012 et 2014 la **FORTeRESse** a mis en place la création et la coordination de deux projets pédagogiques multidisciplinaires d'éducation et formation en école primaire pour et avec le soutien de la Ville de Bruxelles : *Compositous* et *La Loco-Motive/Aux arbres citoyens*.

A partir de juin 2015, **FORTeRESse** représente la Belgique dans le cadre du projet de co-financement européen **Eu Collective Plays!** (convention de subvention européenne n°59713-CREA-1-2015-1-IT-CULT-COOP2). Le fil rouge, qui tisse les liens entre les Pays participants, est l'écriture polyvocale Cette technique de recherche et d'écriture se décline entre *identité* et *mémoire*. Les deux facettes se complétant l'une l'autre. **FORTeRESse** a choisi, comme fil rouge de sa recherche au cours des quatre ans du projet, l'élaboration de nouvelles sociétés sous le titre de : « **Identités et paysages humains** ».

Il s'agit d'un questionnement autour de l'identité dans notre société migrante où les références et les points d'accroche sont d'une extrême mobilité, dessinant un paysage humain aussi fragile que vulnérable.

L'équipe



Anna Romano

Comédienne, metteuse en scène, dramaturge

Née en 1971 à Naples, elle est auteur et traducteur membre de la SACD et directrice artistique de la compagnie **FORTeRESse**.

Danseuse classique avec une formation en chorographie et interprétation, passionnée du trapèze, elle débute au théâtre comme protagoniste en 1993 dans *Zingari* de Viviani, de Toni Servillo.

Elle se forme pour le théâtre avec, entre autres, Thierry Salmon, Giorgio Barberio Corsetti, Marco Martinelli, Marco Baliani, Laura Curino, Gabriele Vacis, Mohamed Driss, Judith Malina, Marcel li Antunez Roca (Fura dels Baus), Francois Pesenti, Materic Mladen, Cesare Lievi, Al Yamanuchi (jeu et mise en scène), Chilla Lacatos (danse contemporaine), Irène Tassebedo (danse africaine), Renata Molinari (dramaturgie). En 1995, elle participe au In du Festival d'Avignon avec *L'Histoire du soldat* de P.P. Pasolini, mis en scène par Gigi Dall'Aglio, Giorgio Barberio Corsetti et Mario Martone. En 1998, elle fait une rencontre fondamentale avec Matthias Langhoff, lors de sa participation à l'École des Maîtres. Feront suite nombreuses collaborations finalisées à sa formation de metteuse en scène. Depuis elle mène une double carrière entre la France, la Belgique et l'Italie.

En 2001 et 2002 elle coréalise et met en scène avec Benedetta Frigerio et Stephane Oertli le projet européen *Ciment, Cemento, Zement* de Heiner Müller, en coproduction avec Octogone, laboratoire de création théâtrale (Festival Heiner Müller Werstatt à Berlin, Festival Intercity - Florence, Théâtre Berthelot de Montreuil, Théâtre Marni de Bruxelles). Ce projet marque le début de son parcours d'autrice et traductrice et soude une fructueuse collaboration avec l'artiste belge Stephane Oertli qu'elle traduit vers l'italien. En 2008 la Chartreuse d'Avignon lui attribue la bourse de traduction pour le deuxième volet de *Beards Trilogy* de l'auteur belge, après celle du premier volet *Daemoniae* (elle était aussi interprète dans le rôle de Ephygenie Addected)

En 2006 elle écrit et joue *Aurore Corrosive* d'après les poèmes de Alda Merini suivi en 2010 par *Sex Politéx : conférence sérieusement comique pour une correcte éducation sexuelle des adolescents*. En 2012 elle reçoit de la SACD une bourse d'écriture pour *Burnout*. Depuis juin 2015 elle dirige pour FORTeRESse le projet de cofinancement européen *Eu Collective Plays!*



Riccardo Sinibaldi

Acteur et metteur en scène

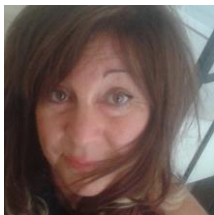
Né à Rome en 1982, il obtient sa licence en théâtre à l'université de Roma Tre avec une grande distinction, et il se diplôme en 2007 en art dramatique sous la direction de Giancarlo Giannini au Centro Sperimentale di Cinematografia où il rencontre, entre autres, Paolo Sorrentino, Eljana Popova, Sergio Pierattini, Lina Wertmuller et Franco Giraldi.

Dans les années à suivre, il se partage entre le théâtre, la radio et l'audiovisuel et il travaille avec J. D. Puerta Lòpez, D. Warren, M. Placido, P. Maccarinelli, M. McKay, N. Moretti, P. Bonacelli, M. Bernardi, E. Monteleone, L. d'Amico De Carvalho et A. R. Ciccone.

Il a été assistant à la mise en scène pour Lorenzo d'Amico De Carvalho dans *Partie espagnole* d'Alessandro Baricco; pour Giorgio Tirabassi dans *Salvatore e Nicola* d'Ascanio Celestini, pour Daniele Luchetti dans la mise en scène de *La scuola* de Domenico Starnone interprété par Silvio Orlando et Marina Massironi.

En 2013, il débute en tant que metteur en scène avec *On avait tous des Converse*, écrit et interprété par Francesco Brandi. Suivent deux productions de théâtre pour enfants et le récent *Le désenchantement* : un projet basé sur les nouvelles romaines de Vincenzo Cerami, dont il supervise la mise en scène avec Matteo Cerami.

Depuis 2008, il est président de l'association culturelle "Carpet", pour la production et la promotion des activités théâtrales et cinématographiques.



Maria Pia Selvaggio

Romancière, essayiste, chercheuse littéraire, journaliste

Née en 1960, chercheuse à l'Université La Sapienza à Rome, experte de la vie et de l'œuvre de Carlo Emilio Gadda, elle est aussi professeur de Latin et de Lettres dans les Écoles d'études Supérieures à Naples.

Journaliste indépendante et critique littéraire pour le Corriere del Sannio, le Otto Pagine, L'Altra voce, elle commence sa carrière de romancière en 2006 avec « Il sapore del silenzio » (La saveur du silence) publié par la maison d'édition Bonomi Allori et «Borgofarsa» (Le quartier de la farce) des éditions Melagrana.

En 2008, elle écrit «Arcistrea», Spring éditions, qui reçoit en 2010 le prestigieux prix Olmo. En 2010, «Lei si chiama Anna» (Elle s'appelle Anna), éditions Guida, reçoit en 2012 le Prix Olmo, le Prix Made in Italy de la littérature italienne section Roman, et le Prix Marzani – prix de la critique des journalistes nationaux.

En 2012 c'est le tour de «Ai templari il settimo libro» (Les Templiers : le septième livre) publié par Mondadori, qui lui vaut le titre honorifique de Templier.

En 2014 «La nuda propriet@» (La propriété nue) traduit en portugais devient un best-seller au Brésil.

Maria Pia Selvaggio a été définie la Alda Merini de la prose italienne, un autre titre honorifique à bien des égards.



Aboud Saeed

Auteur

Aboud Saeed est né en 1983 dans le bidonville de Manbij, dans la province de Aleppo, au nord de la Syrie, zone qui sera lourdement touchée par les bombardements du régime d'Assad, en 2012 et en début 2013. Aboud Saeed vivait avec sa mère et ses sept frères dans une pièce d'une petite maison. Il a quitté l'école après le cycle supérieur et a suivi une formation de forgeron et soudeur.

Il a travaillé pendant 11 ans dans un atelier. Il a travaillé comme travailleur étranger dans une usine de plastique au Liban, où il vivait dans un abri de fortune.

En 2008 il a reçu l'équivalence de son diplôme et s'est inscrit à l'université à la Faculté d'économie. L'université a ensuite été fermée à cause de la situation politique.

En 2009 il a ouvert son profil Facebook où il a commencé à écrire tous les jours. The smartest Guy on Facebook, un recueil de ses mises à jour où il parle de sa mère, de cigarettes, de Facebook, de l'amour, et de la vie de tous les jours pendant le violent conflit Syrien, est devenu son premier ouvrage. Le quotidien libanais Annahar a publié en décembre 2012 un article sur Aboud : « Visiter Facebook sans connaître Aboud Saeed c'est comme aller à Paris et ne pas voir la Tour Eiffel ».

Aujourd'hui, Aboud vit à Berlin avec un statut de réfugié politique.



Stéphane Oertli

Auteur, comédien, metteur en scène et compositeur

Son aventure théâtrale débute en 1989. En 1991 il est cofondateur avec Joëlle Sevilla et Alexandre Astier (Kaamelot) de *La traite des planches*, compagnie de théâtre musicale itinérante. Il crée en 1998 sa compagnie *Fraction* et produit «C'est arrivée demain» d'après «les récits de femme» de Dario Fo et Franca Rame, prix du meilleur spectacle en 1998. En 2000 dans le cadre de l'Ecole des Maîtres, il rencontre Emuntas Nekrosius et il est pour lui comédien dans *La mouette* de Tchekhov. Toujours en 2001 il met en scène avec Anna Romano et Benedetta Frigerio *Ciment, Cemento, Zement* d'après H. Müller. Il est en même temps sur un livret d'opéra autour de Barbe Bleue, *Daemoniae*, qui va en scène en 2007 (projet européen Prospero) en coproduction avec Théâtre de Liège, Ert-Emilia Romania Teatro, Théâtre National de Bretagne, Ars Musica et Bozar.

Comédien, Stéphane Oertli a joué et produit avec FRACTION « Oxygène » d'Ivan Viripaev, pour la mise en scène de Galin Stoev avec une tournée de 4 ans et plus de 150 dates. En 2009 il écrit *Les pointes mortes, Le pantalon de Zhuang* - objet d'une adaptation pour le cinéma - et *Elvis is mine* dans le cadre d'une résidence d'écriture à la Chartreuse d'Avignon.

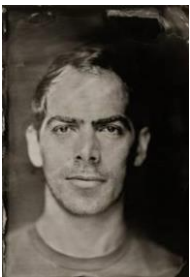
Il écrit et met en scène *Peny Alone* en tant qu'artiste associé et programmateur sur la saison 2009/2010 au Poème 2 et en résidence à la Maison Mainou en Suisse, il écrit *Brutus mon frère!* En 2011 et 2012, il travaille avec Philippe Lüscher au Théâtre de Poche à Genève sur *La campagne* de Martin Crimp, *Gomorra* d'après Roberto Saviano et *La nouvelle Héloïse* d'après Jean-Jacques Rousseau. En 2012 a lieu la rencontre avec Nicolas Musin pour un spectacle de danse théâtre autour d'Isadora Duncan. En 2013, il met en scène *Madame Wo project* à la Fabrique de théâtre. En 2014 il s'associe à Laurence Moletta et réalise le spectacle musical *Le couloir des pas perdus*. Depuis deux ans Stéphane Oertli se consacre à l'audiovisuel : il fait du son en documentaire avec Chris Pellerin; actuellement il travaille à un projet de web série en partenariat avec Yragael Gauthier et au court métrage *Les esquisses de l'aube*.



Françoise Berlinger

Actrice, metteur en scène, auteur dramatique

Née à Oran (Algérie) en 1969 et diplômée de l'école de théâtre I.N.S.A.S à Bruxelles. Dès 1991, elle joue pour des metteurs en scène à Bruxelles, en Suisse, France et Italie. À partir de 2002, elle joue, écrit et met en scène dans des festivals reconnus à Bruxelles, Liège, Mons, à Londres, en France, au Portugal, à Galway, à Rio de Janeiro et en Inde où elle est initiée au Kathakali. Après sa rencontre avec M. Langhoff « L'école des Maîtres » en 1998 elle se lance dans la mise en scène. Elle s'associe avec le metteur en scène belge Jean-Christophe Lauwers pour *Ciment* de H. Müller et *La guerre selon Gianfranco Cavalli Sforza* de Lauwers. Après son décès, elle choisit d'explorer le théâtre à travers d'autres disciplines comme la musique, la danse et les arts plastiques. Elle se lie alors à son frère, le plasticien Marcel Berlinger et au scénographe Tibault Van Craenenbroeck. En lien étroit avec des compositeurs de musique contemporaine, elle crée son propre théâtre pour des projets autour de ses mouvements scéniques et écritures dramatiques dont *Mauser (LL)*, *Penthesilea (kunstenfestivaldesarts, Festival Émulation, Brabican Theater)*, *L'œuf blanc (festival Enfin seul)*, *Ur (Tulca Live Festival)*, *Klanglink (Festival Pays de Danse)*, *Ce que je ne veux pas cest de ne pas en mourir (Encontras Novo dramaturgia - Lisbonne)*, *Le Soleil même pleut (Festival VIA, Corps de text.eu, Art Sonor La Sala Cécilia Mereiles)*, *Ce qui reste (Festival PIF)*, *IWONA - une Opérette électronique (Balsamine, Festival Ars Musica)*.



Cyril Burget

Plasticien, sociologue

Né en '75, peintre par sa formation artistique aux Ateliers des Beaux-Arts de Paris (2003), sculpteur par son parcours d'assistant de Thierry Lorré (2008-2010), sociologue diplômé en Sciences de l'information et de la communication à l'Université Paris Ouest Nanterre en 2006, Cyril Burget vit et travaille à Paris.

Présent depuis ses débuts dans nombreuses expositions collectives et par le succès de ses expositions personnelles, il est aujourd'hui représenté par la Galerie Nadine Feront de Bruxelles.

Ses études en sociologie l'ont amené à étudier les problématiques de l'hospitalité, de la civilité, des relations et des interactions entre les liens et les lieux. Cette expérience lui a permis de développer un mode d'observation. Après l'obtention de son doctorat en 2006, la Peinture qu'il pratique depuis toujours s'est imposée à lui comme une évidence pour poursuivre vers un mode d'observation plus

intime et plus personnel.

Il s'agit d'aller du texte objectif vers « l'image » subjective, de la lecture vers l'écriture. Cette transition lui a semblé toute naturelle, car il a toujours considéré que faire de la sociologie s'apparentait à faire une peinture. Ce cheminement traduit certainement le rapport qu'il entretient avec la peinture et « l'image » en général ; qui consiste à relier l'actualité de son époque à ses émotions personnelles.

www.cyrilburget.com



Jean Marc L'Hôtel

Architecte sonore

Musicien, ingénieur du son, concepteur, monteur, mixeur, intégrateur, formateur.

Jean Marc L'HOTEL est une référence incontestée en matière de son ambisonique.

Son travail va beaucoup plus loin que la recherche pure : son rôle fédérateur dans ce secteur professionnel est un des moteurs des évolutions concernant le son 3D. Il a à l'actif 35 ans de télévision dont 16 ans de passion multicanal.

Depuis plusieurs années, Jean-Marc L'HOTEL sillonne les espaces urbains à travers le monde, afin de saisir le Son de la Vie et faire jaillir la beauté cachée de l'ordinaire. Il porte une écoute toute particulière à ces moments où l'activité cesse d'être du bruit pour générer des harmonies, marquer des tempi qui sont le berceau de toute musique. Sa poésie sonore se nourrit de l'humanité du quotidien.

Il est convaincu que l'écoute est notre point d'ancrage au monde et que la vie génère des émergences sonores qui sont, à la fois le révélateur, mais aussi le vecteur de l'expression du vivant. Le Son est à la fois ce qui nous relie au monde mais aussi ce qui témoigne de chacun, dans cette reliance. C'est le medium par lequel le monde nous traverse, nous féconde, nous parle au plus profond.

www.jeanmarclhotel.eu



Chris Pellerin

Plasticienne, réalisatrice et illustratrice

Née en 1970, elle est licenciée en littérature étrangère moderne à l'université de la Sapienza et se forme au théâtre au sein du Laboratoire Expérimental Shakespearien à Rome entre 1990 et 1992. De retour en France, passionnée du dessin et de la peinture et elle s'inscrit en 1994, aux Beaux-Arts de Caen : elle passera le Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique en 1999. Sa poétique sur la vidéo et le dessin pratiqués au quotidien tel un journal de bord, la pousse à travailler là où l'identité est fragile et fragilisée : en prison et en psychiatrie. Elle réalise trois films sur la thématique de l'autoportrait : *Vue d'intérieurs* en 2005, avec les patients du Centre Hospitalier spécialisé en psychiatrie, *Le Bon sauveur* à Caen et *Fort intérieur* en 2012 à la Maison d'arrêt de Caen et au Centre de détention de Rennes avec des femmes détenues. Depuis 2015, elle est en écriture et repérage au sein de la maison de repos Les Ursulines à Bruxelles : six résidents sont engagés dans cette aventure de l'auto-représentation. *Les heures claires* - titre du film en cours de réalisation - est le dernier volet de sa trilogie de portraits de personnes qui vivent dans des univers clos.



Alice Eyssartier
Styliste, costumière

Sa formation artistique débute en 2008, au sein de l'**ESMOD**. Pendant trois ans, elle se forme au stylisme et au modélisme prêt-à-porter, avant de se diriger vers une spécialisation Accessoires. La passion pour la chaussure étant très présente, elle décide de compléter sa formation grâce à l'Institut Colbert, où elle obtient un CQP Filière Cuir.

C'est un stage chez une marque d'accessoires Belge, Mia Zia, qui l'emmène à Bruxelles, et le bouche à oreille la pousse sur le plateau de cinéma. Elle participe ainsi au film *Le jour attendra*, d'Olivier Maréchal; *Au coeur de la bataille* de Gérard Corbiau ; *Eternité*, de Tran Anh Hung. Olivier Bériot lui propose de participer en tant que costumière à *HHhH* de Cédric Jimenez. Elle fait la rencontre de Catherine Bouchard et participe ainsi à *La promesse de l'aube*, d'Eric Barbier. Suivent *Les Visiteurs 3* de Jean-Marie Poiré, *Pilgrimage* de Brendan Muldowney... Alice continue en parallèle à dessiner des souliers, et de la maroquinerie en freelance pour des jeunes créateurs et de petites entreprises Belges, Suisses & Françaises.



Eugenie Fano

Traductrice

Née à Bruxelles en 1980 elle est licenciée en littérature et philologie romane à l'université de Bruxelles. Passionnée par la pédagogie, elle enseigne la littérature française depuis 11 ans entre autres à l'Académie des Beaux-arts de la capitale belge. Elle est la traductrice vers le français de Maria Pia Selvaggio.

En 2013, elle écrit la pièce *Alda VS Goliarda : dialogue d'outre-tombe entre Alda Merini et Goliarda Sapienza*, deux écrivaines piliers de la littérature italienne.

Engagée dans le féminisme et dans l'art en tant que médium d'émancipation, elle a été présidente de l'Asbl Le CargoX et responsable de l'organisation du festival de créations féminines Games Ovaires. Elle a aussi animé l'émission littéraire « les Poupées Russes » sur les ondes de RadioPanik.



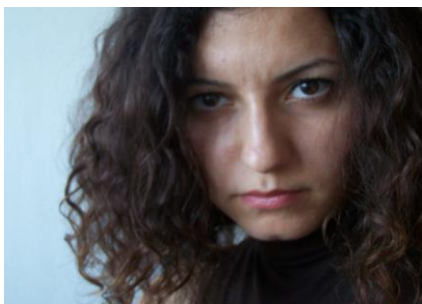
Maria Adele Palmeri

Traductrice, dramaturge

Née en 1969, diplômée en Littératures étrangères auprès de l'Università degli Studi di Udine, elle se spécialise en théâtre en rédigeant un mémoire sur *Sony Labou Tansi, auteur congolais*. Elle a commencé à traduire et à servir d'interprète à l'occasion de l'Ecole des Maîtres, notamment avec les maîtres Peter Stein et Jacques Lassalle. Depuis, elle collabore régulièrement avec le CSS de Udine (Teatro stabile e di ricerca del Friuli Venezia Giulia). En 1999 elle traduit *La résurrection rouge et blanche de Roméo et Juliette*, de Sony Labou Tansi, et en 2010 *The Syringa Tree* de Pamela Gien, auteure Sud-Africaine. En 2016 elle participe à *// treno*, spectacle de Rita Maffei, en écrivant et interprétant une petite contribution.

Elle a été l'assistante des metteurs en scène Alessandro Marinuzzi, Jean-François Politzer et Anna Romano. Pour Adele, le théâtre est politique ou n'est pas, partant c'est la parole de choix pour exprimer l'urgence d'intégration (raciale, culturelle, ethnique...). Depuis quelque temps elle

s'intéresse à la définition de l'identité individuelle et nationale, avec un intérêt particulier à l'afropéanisme.



Nour Khwies

Née en '86, Nour est syrienne. Architecte diplômée à l'Université de Damas, peintre pour passion, elle vit et travaille à Berlin.

Elle est trilingue par culture familiale, par ses études et ses voyages : anglais, allemand et arabe en poche, elle traduit pour FORTeRESe – de l'arabe vers l'anglais – l'auteur Syrien Aboud Saeed.

Les partenaires et les festivals



Actividades Artísticas La Fura dels Baus, S.A. (Espagne), fondée en 1979 à Barcelone, est certainement le collectif théâtral le plus connu d'Espagne entre autres pour son théâtre "urbain", pour l'utilisation scénique et spectaculaire d'espaces alternatifs (espaces initialement non destinés au théâtre) et l'interaction permanente entre la scène et le public. En 35 ans de création, ayant touché tant de domaines – du plateau aux performances virtuelles – la Fura est aujourd'hui un point de référence dans le panorama international.

Le Teatro Stabile delle Arti Medioevali est la compagnie théâtrale qui organise et dirige Quartieri dell'Arte, qui se tient à Viterbo et à Rome, le plus important festival italien dédié à la dramaturgie, aux nouvelles écritures et aux auteurs.

Quartieri dell'Arte, conçu et dirigé par les auteurs italiens Gian Maria Cervo et Alberto Bassetti, a présenté la première d'auteurs du calibre de Tony Kushner, Gabriel Garcia Marquez, Martin Crimp, Patrick Marber, William Mastrosimone, Marius von Mayenburg, Albert Ostermaier, Juan Mayorga, Oriza Hirata, John Bock, Fabrice Melquiot, Antonio Negri, Alessandro Baricco, Giancarlo De Cataldo, Davide Carnevali, Gian Maria Cervo, Letizia Russo, Vitaliano Trevisan, Magdalena Barile, Roberto Cavosi, Stefano Massini, Alberto Bassetti, Stefano Ricci & Gianni Forte, Luca De Bei, Fausto Paravidino, Tiziano Scarpa, Walter Siti. Et encore : Roland Schimmelpfennig, Jon Fosse, Marie Ndiaye, Dennis Kelly, Roy Williams, Fritz Kater, Christophe Pellet, Peter Gill, Esteve Soler, Doug Wright, Alan Ball, Will Eno, Manuela Infante, Craig Wright, Craig Lucas, Dael Orlandersmith, Adam Rapp, Nassim Soleiman.

Le festival **Quartieri dell'Arte** est organisé en partenariat avec notamment: le Royal National Theatre de Londres, le Burgtheater de Vienne, le MEEC de Paris, le Royal Exchange Theatre de Manchester, le Narodni Divadlo de Prague, le Hermitage State Museum de St. Petersburg, , le KHIO à Oslo, le Spring Glory Cantonese Opera Workshop de Hong Kong et la Prigov Foundation de Berlin.

En 2011 La Repubblica, un des plus important quotidiens d'Italie, a défini *Quartieri dell'Arte* comme « la Silicon Valley de l'écriture ».



КРАЉЕВСКО ПОЗОРИШТЕ ЗЕТСКИ ДОМ
НА ЦЕТИЊУ



Le Royal Theatre Zetskidom continue la tradition du théâtre Zetski dom, fondé en 1884, le plus ancien théâtre du Monténégro. Sa production varie du théâtre proprement dit à l'opéra, la nouvelle dramaturgie, les concerts, les publications, les programmes d'éducation et formation, les festivals.

Sa programmation accueille des compagnies d'artistes nationales et internationales.

A découvrir chaque année le **MIT (Montenegro International Theatre) Festival** pour sa richesse en propositions et son attention à la relation théâtre-public.

contact en Belgique – Anna Romano
info@forteresse.eu / +32 473680385

contact en France – Maria Cristina Mastrangeli
contact@octogonelab.eu / +33 (0)6 61785422